

nal. Si les tâches quotidiennes de Willmar étaient semblables à celles qu'il avait dû faire depuis l'établissement de l'administration républicaine dans le Luxembourg, la situation générale avait bien changé. A Paris, le Premier Consul Bonaparte avait mis un terme au « régime du bavardage » comme il qualifiait dédaigneusement le Directoire ; avec une énergie indomptable, il s'était attelé à la rude tâche de rendre au pays l'ordre et l'union nationale, en lui donnant un gouvernement autoritaire, basé sur une forte centralisation administrative et gouvernementale. A Campo Formio, les hommes d'Etat de l'empereur François avaient été bien contents d'échanger les Pays-Bas, dont les habitants leur avaient donné tant de fil à retordre depuis 1789, contre le territoire de la république de Venise ; dès le lendemain de l'acquisition de ces provinces par les traités d'Utrecht et de Rastatt, les ministres des Habsbourg avaient continuellement élaboré des projets pour les échanger contre des pays limitrophes des Etats héréditaires de la dynastie. Les plénipotentiaires de la jeune République française y avaient négocié d'égaux à égaux avec ceux de l'Europe monarchique, la situation de la France était consolidée aussi à l'extérieur.

Inutile de dire que les Luxembourgeois se ralliaient sans difficultés au régime napoléonien qui mettait un terme à un autre qui avait été tâtonnant, parfois vexatoire, et qu'ils avaient considéré comme un régime de conquête. La correspondance administrative du sous-préfet Willmar nous révèle un excellent administrateur, très soucieux du bien-être des modestes villageois et des petits bourgeois des quelques humbles bourgades de son arrondissement. La plupart des préfets de Napoléon ont laissé de bons souvenirs dans les pays étrangers qui faisaient partie de l'Empire, les historiens belges, allemands et italiens ont apprécié leurs mérites à leur juste valeur. Leur tâche et celle des sous-préfets ne consistait pas uniquement dans la surveillance de l'exécution des lois ; ils étaient chargés de tenir les autorités supérieures au courant de la situation économique et sociale, de l'opinion publique, en somme de tout ce qui pouvait intéresser un gouvernement autoritaire et policier qui avait succédé à un régime d'anarchie et de désordre. L'activité du sous-préfet Willmar fut inspirée par les mêmes principes que celle qu'il avait déployée dans les fonctions de substitut agent national ; elle tendait à faire des braves paysans de l'Elfel de loyaux sujets de l'Empereur et à leur faire oublier tant l'ancien régime que les vexations qui avaient accompagné l'occupation militaire de leur pays pendant les premières années de la conquête par les troupes de la République.

Le 12 frimaire an 13 (3 décembre 1804), Willmar informa le ministre de l'Intérieur que presque tous les citoyens de son arrondissement avaient voté pour l'hérédité de la dignité impériale. Les maires montraient bien du zèle, mais beaucoup d'eux ne joignaient pas les connaissances requises à la bonne volonté et ne voulaient pas rester à leur poste pour ne pas risquer des amendes sanctionnant des négligences involontaires. Il va sans dire que plusieurs de ses rapports